

“Le récit du siège du fort de Verchères passa les mers et vint aux oreilles de la cour.

M. de Frontenac reçut l'ordre d'accorder à Madelon la juste récompense qu'elle postulerait.

D'une famille peu fortunée, elle demanda pour elle une petite pension de cinquante écus, et rappelant qu'elle avait eu un frère brûlé par les Iroquois, elle demandait en outre, qu'on accordât une enseigne à un autre de ses frères, cadet dans les troupes canadiennes”....

Le premier mars 1693, Pierre Jarret de Verchères qui avait combattu avec Madeleine, était nommé, grâce à sa demande, enseigne dans les troupes de la marine.

La conduite héroïque de Melle de Verchères n'était pas oubliée de M. de Vaudreuil. Il se mit dans la tête de chercher à Madelon un époux digne d'elle.

Son choix porta sur l'un de ses plus vaillants officiers, M. de la Pérade de la Naudière à qui il fit remarquer qu'en cas de danger, sa femme serait son meilleur lieutenant et qu'elle serait de taille à le défendre et à lui sauver la vie.”

ARTICLE 19e.

Mariage de Madeleine—1706.

Dix-sept cent six fut une année tout à la fois joyeuse et triste pour Verchères.

En septembre 1706 eut lieu à Verchères, le mariage de Marie-Madeleine de Verchères avec Pierre-Thomas Tarieu, sieur de la Pérade, fils de feu Thomas Tarieu, sœur de la Naudière, et de Marguerite-Renée Denis.

Ce n'est pas sans chagrin que les habitants de Verchères virent partir pour Sainte-Anne de la Pérade, celle qui était l'âme et la joie de leur petit village.

ARTICLE 20e.

L'époux de Madeleine de Verchères.

Pierre Thomas Tarieu, de la Pérade, était lieutenant d'une compagnie dans les troupes de la marine.

Son père, Thomas Tarieu, sieur de la Naudière, était enseigne dans le régiment de Carignan. Il était devenu seigneur d'une partie de Sainte-Anne.

Sa mère, Marguerite Renée Denis de la Ronde, une trifulvienne, appartenait à une famille qui a bien mérité de la Nouvelle-France. Elle n'avait que quinze ans lorsqu'elle épousa Thomas Tarieu de la Naudière.